



Les enseignants réfugiés en tant que chercheurs pairs :

Expériences d'inclusion et de
recherche

July 2026

À propos de ce document

Ce recueil d'articles de réflexion a été rédigé par 18 chercheurs du Tchad, d'Ouganda et de Zambie. Rédigés à mi-parcours de leur parcours de recherche, ces textes proposent des réflexions sincères sur ce que signifie enseigner et mener des recherches dans des contextes de déplacement, ainsi que sur les avantages que l'on tire lorsque les enseignants réfugiés sont véritablement intégrés, reconnus et soutenus.

Authors:

Abraham Bashombana Aganze, Zebron Mwenebatu, Sadam Adam Rashid, Clodina Akiteretse, Deborah Kalumbi, Maymoona Bathit Brago, Vasco Musebo, Anitha Nduwimana, Mahamat Adam, Mbalau Mutondo, Margaret Atto, Haidar Abakar Fedail, Isaac Zaji, Ajak William Bul Bior, Hussein Ismail, Jean Bosco Nkengurutse, Shadrack Kajoba, and Nazik Hamat Djido.

Référence recommandée :

Aganze, A. B. et al. (2026). *Les enseignants réfugiés en tant que chercheurs pairs : Expériences d'inclusion et de recherche*. Jigsaw.



Global Evidence for Refugee Education (GERE) est une initiative de recherche appliquée menée par Jigsaw Education et Refugee Education UK, en partenariat avec le HCR. Pour en savoir plus, [cliquez ici](#).

JIGSAW

Jigsaw Education est une entreprise sociale qui a pour mission de rassembler des données factuelles sur l'éducation dans les pays à faibles revenus. Pour en savoir plus, [cliquez ici](#).

Refugee Education UK

Refugee Education UK (REUK) est une association caritative qui donne aux jeunes réfugiés les moyens de se construire un avenir positif en réussissant leur parcours scolaire. Pour en savoir plus, [cliquez ici](#).



Le HCR, l'Agence des Nations Unies pour les réfugiés, est une organisation mondiale qui se consacre à sauver des vies, à protéger les droits et à construire un avenir meilleur pour les réfugiés, les communautés déplacées de force et les apatrides. Pour en savoir plus, [cliquez ici](#).



Canada

Ce travail a été soutenu par le Programme d'échange de connaissances et d'innovation du Partenariat mondial pour l'éducation (GPE), une initiative conjointe avec le Centre de recherches pour le développement international (CRDI) du Canada. Les opinions exprimées dans le présent document ne reflètent pas nécessairement celles du CRDI ou de son Conseil des gouverneurs. Pour en savoir plus sur le GPE, [cliquez ici](#) et sur le CRDI, [cliquez ici](#).

Préface

Dans tous les contextes d'accueil de réfugiés, l'apprentissage se poursuit contre toute attente.

Les déplacements de population sont en hausse, tandis que l'aide se retire des pays d'origine et de destination (IRC, 2026). Dans le même temps, les budgets consacrés à l'éducation diminuent (Bennell, 2024), et les classes subissent une pression croissante due à la pénurie d'enseignants et aux grèves (Teacher Task Force, 2024). Une grande partie du débat mondial se concentre, à juste titre, sur ces crises qui se chevauchent. Mais au milieu de ce chaos, un groupe est souvent négligé :

Les enseignants réfugiés.

Dans les contextes de déplacement, les enseignants réfugiés constituent le facteur le plus important au niveau scolaire pour façonner l'apprentissage et le bien-être des enfants (UNESCO, 2023). Leur rôle va bien au-delà des définitions conventionnelles de l'enseignement. En classe, ils apportent des compétences pédagogiques, des connaissances disciplinaires, une compréhension culturelle et un soutien psychosocial. Au-delà de cela, ils sont des mentors, des modèles et des figures de référence au sein de communautés en proie à une profonde instabilité. À bien des égards, ils constituent la colonne vertébrale de la réponse mondiale à la crise des réfugiés (Henderson, 2023 ; UNESCO, 2026).

Et pourtant, leur engagement et leur contribution à la profession sont rarement à la hauteur de la reconnaissance dont ils bénéficient (Save the Children, 2025). Malgré leurs compétences linguistiques, leur expérience vécue et leur compréhension nuancée de leurs communautés, les voix des enseignants réfugiés sont sous-représentées et

sous-estimées dans les décisions qui façonnent les systèmes éducatifs – des pratiques pédagogiques en classe aux processus d'élaboration des politiques.

Le projet « *Développer des modèles d'inclusion des enseignants réfugiés pour améliorer leur bien-être et leur autonomie* » met ces voix au centre des préoccupations. Cette étude de 33 mois – financée par le Partenariat mondial pour l'éducation : Échange de connaissances et d'innovation (GPE KIX) et menée par Jigsaw en partenariat avec le HCR et Refugee Education UK (REUK) dans le cadre du programme *Global Evidence for Refugee Education (GERE)* – est menée au Tchad, en Ouganda et en Zambie. Elle explore et cherche à renforcer les voies d'intégration nationale des enseignants réfugiés de manière à renforcer leur autonomie et leur bien-être.

Au cœur de ce travail se trouve une *approche de recherche participative* qui place les enseignants réfugiés au centre du processus. Elle repose sur le principe selon lequel, lorsque les personnes les plus proches des enjeux en question participent à la production et au partage des connaissances, elles apportent une vision, une profondeur et une confiance qui renforcent la qualité, l'équité et la pertinence des résultats de la recherche (Barnes et al., 2023).

Conformément à ce principe, 18 enseignants réfugiés (six dans chaque pays ciblé) ont été sélectionnés et formés en tant que co-chercheurs afin de participer à toutes les étapes du cycle de recherche. Ces « chercheurs pairs » ont co-conçu les questions de recherche, adapté les outils de collecte de données au contexte local, pris en charge la collecte de données en menant des enquêtes, des

entretiens et des discussions de groupe, contribué à l'analyse des données et présenté les résultats et les recommandations aux parties prenantes aux niveaux national et international¹.

Découvrez nos chercheurs pairs [ici](#).

Nous sommes fiers de partager un recueil d'articles de réflexion rédigés par ces chercheurs pairs. Écrits à mi-parcours de leur parcours de recherche, ils offrent des réflexions sincères sur ce que signifie enseigner et mener des recherches dans des contextes de déplacement, ainsi que sur les avantages que l'on tire lorsque les enseignants réfugiés sont véritablement inclus, reconnus et soutenus. Les articles sont présentés exactement tels que les auteurs les ont rédigés, avec seulement quelques modifications mineures apportées par l'équipe Jigsaw/REUK lorsque cela était absolument nécessaire pour plus de clarté. Deux contributions en provenance du Tchad ont été initialement rédigées en arabe et ont été traduites avec l'aide de DeepL. L'ensemble de la collection a été relu et approuvé par les chercheurs pairs eux-mêmes.

Dans leurs témoignages, certains chercheurs pairs choisissent de mettre l'accent sur les réalités auxquelles eux-mêmes et leurs participants sont confrontés. Ils décrivent les difficultés liées à la reconnaissance des diplômes ([Isaac](#), Zambie), la discrimination sur le lieu de travail ([Mbalau](#), Zambie), les salles de classe surpeuplées aux ressources limitées ([William](#), Ouganda), les salaires insuffisants et les contrats à court terme ([Haidar](#), Tchad). Malgré ces difficultés, leurs témoignages témoignent de leur résilience et de leur engagement à continuer de se présenter chaque jour car, comme le dit [Margaret](#)

¹ Les chercheurs pairs ont perçu des indemnités journalières pour la formation et la collecte de données, conformément aux directives du HCR et de l'agence de mise en œuvre.

(Ouganda), « ils croient en l'importance de l'éducation et espèrent que leur situation s'améliorera à l'avenir ».

D'autres ont choisi de revenir sur leurs expériences en matière de collecte de données. Ils décrivent leurs craintes initiales ([Vasco](#), Zambie) et la difficulté à entrer en contact avec les participants dans des contextes de déplacement ([Zebron](#), Zambie ; [Jean Bosco](#), Ouganda ; [Maymoon](#), Tchad). Parallèlement, ils soulignent des retombées inattendues : l'ouverture d'esprit des participants ([Clodina](#), Ouganda), le sentiment de reconnaissance que les participants ont éprouvé en partageant leurs histoires, et leur propre prise de conscience qu'ils ne sont pas seuls dans leurs difficultés, mais qu'ils font « partie d'une communauté » ([Abraham](#), Ouganda). À travers ce processus, les chercheurs pairs soulignent comment ils se sont sentis reconnectés à leur communauté ([Mahamat](#), Tchad), ont développé de nouvelles compétences ([Sadam](#), Tchad) et ont retrouvé un sens à leur vie, de la confiance et de l'espoir ([Hussein](#), Tchad ; [Anitha](#), Ouganda ; [William](#), Ouganda).

Plusieurs témoignages explorent les enseignements tirés de cette recherche. Les chercheurs pairs réfléchissent à la manière dont leur double statut de réfugiés et d'enseignants a influencé l'engagement des participants ([Zebron](#), Zambie ; [Margaret](#), Ouganda ; [Clodina](#), Ouganda). Certains réinvestissent ces enseignements dans leurs classes : [Anitha](#) (Ouganda) indique être devenue plus créative et plus réactive dans son enseignement, tandis qu'[Abraham](#) (Ouganda) a utilisé de nouveaux outils pour comprendre pourquoi les élèves résistent à l'apprentissage du français, et a adapté cette approche pour susciter leur intérêt. Au-delà de leur propre pratique, les chercheurs pairs indiquent avoir appris des choses sur la communauté enseignante au sens large, notamment un soutien plus fort que prévu de la part des enseignants nationaux ([Vasco](#), Zambie), une méfiance envers les organisations chez certains participants

([Sadam](#), Tchad) et les défis communs auxquels sont confrontés tant les enseignants réfugiés que les enseignants nationaux ([Shadrack](#), [Zambie](#)).

Toutes ces contributions véhiculent un message tourné vers l'avenir : un appel à une meilleure reconnaissance, à une plus grande inclusion et à davantage d'investissements en faveur des enseignants réfugiés. [Deborah](#) ([Zambie](#)) insiste pour que les réfugiés soient reconnus « non pas comme des fardeaux », mais comme des professionnels dotés de compétences, d'ambitions et d'une voix à faire entendre. Les articles de réflexion soulignent

les avantages plus larges de l'inclusion, notamment l'amélioration des résultats scolaires ([William](#), [Ouganda](#)), la stabilité économique et une cohésion sociale renforcée ([Mbalau](#), [Zambie](#)). Ils soulignent l'urgence d'agir et l'importance de l'écoute ([Isaac](#), [Zambie](#) ; [Margaret](#), [Ouganda](#)). Comme le note [Shadrack](#) ([Zambie](#)), « créer un espace permettant à ces voix de se faire entendre est une étape importante vers une meilleure compréhension, une plus grande inclusion et une collaboration renforcée dans le domaine de l'éducation ».

Table des matières

Préface	1
Abraham Bashombana Aganze	5
Zebron Mwenebatu	7
Sadam Adam Rashid	9
Clodina Akiteretse	10
Deborah Kalumbi	11
Maymoona Bathit Brago	12
Vasco Musebo	14
Anitha Nduwimana	16
Mahamat Adam	17
Mbalau Mutondo	19
Margaret Atto	21
Haidar Abakar Fedail	23
Isaac Zaji	24
Ajak William Bul Bior	26
Hussein Ismail	28
Jean Bosco Nkengurutse	29
Shadrack Kajoba	30
Nazik Hamat Djido	31

Abraham Bashombana Aganze

Chercheur Pair, Ouganda

Je m'appelle Abraham Bashombana Aganze et je suis un enseignant réfugié vivant et travaillant en Ouganda, dans le camp de réfugiés de Nakivale. Cela fait maintenant cinq ans que j'enseigne dans mon pays d'accueil.

Lorsqu'on m'a proposé de devenir chercheur pair pour ce projet sur les parcours d'intégration des enseignants réfugiés, j'ai ressenti un mélange d'enthousiasme et de nervosité. Je ne savais pas ce que j'allais découvrir en demandant à mes collègues de s'ouvrir sur leur vie.

Honnêtement, ce que j'ai découvert m'a choqué. Cela a également changé la façon dont je me perçois, dont je perçois ma communauté et le système dans lequel nous évoluons tous en tant qu'enseignants.

Dès le début, la collecte de données n'a pas été facile. La recherche s'est déroulée pendant les vacances, et j'ai rapidement compris que pour de nombreux enseignants, les « vacances » ne sont pas synonymes de repos. La plupart des enseignants avaient quitté le camp pour chercher n'importe quel autre emploi, juste pour survivre, car beaucoup ne sont pas rémunérés pendant les vacances. Les personnes avec lesquelles je devais m'entretenir étaient dispersées, travaillant dur dans des endroits éloignés juste pour mettre de la nourriture sur la table.

Puis, au moment d'organiser les groupes de discussion, un autre défi s'est présenté. Les enseignants vivent dans différents villages, très éloignés les uns des autres. Réunir tout le monde au même endroit nécessitait de l'argent (pour rembourser les frais de transport afin qu'ils puissent se permettre de venir partager leurs témoignages). J'ai dû investir mes propres ressources pour y parvenir. C'était un véritable

casse-tête logistique, et il y a eu des moments où j'ai craint que nous ne puissions pas y arriver du tout.

Malgré les difficultés, lorsque nous nous sommes enfin assis pour discuter, les conversations ont valu tous ces efforts. La plus grande révélation a été la suivante : la plupart des enseignants réfugiés n'ont aucune idée de leurs droits. J'ai écouté mes collègues, l'un après l'autre, décrire leurs difficultés, et j'ai réalisé que personne ne leur avait jamais expliqué à quoi ils avaient droit. Je n'arrêtais pas de me demander : pourquoi les parties prenantes nous maintiennent-elles dans l'ignorance ? On a l'impression d'être délibérément laissés dans le flou. Nous ne savons pas vers qui nous tourner pour obtenir de l'aide, à qui demander du soutien, ni comment accéder aux services qui pourraient nous permettre de nous intégrer pleinement dans ce pays.



Avant cette étude, j'avais le sentiment accablant d'être la seule à ne pas être satisfaite de ma vie. Je pensais que ma frustration était personnelle, qu'il y avait quelque chose qui n'allait pas chez moi. Mais en me retrouvant face à d'autres enseignants réfugiés, en écoutant leurs histoires, j'ai compris que nous étions tous confrontés à la même insatisfaction. Et le plus surprenant ? Certains enseignants locaux

partageaient ces mêmes sentiments. Ce moment a révélé une dure réalité : ce n'est pas seulement une question d'être réfugié. C'est une question d'être enseignant dans notre pays d'accueil. Nous ne sommes pas valorisés comme nous le devrions. Presque toutes les personnes à qui j'ai parlé ont évoqué le même problème : nos salaires sont insuffisants. Nous travaillons dur, jonglant parfois entre plusieurs emplois pendant les vacances juste pour survivre, et pourtant, notre rémunération ne reflète pas l'importance de ce que nous faisons.

J'ai également pris conscience des obstacles qui nous empêchent d'avancer. De nombreux enseignants réfugiés m'ont raconté avoir tenté de faire valider leurs diplômes, pour finalement attendre des années avant d'obtenir une réponse. La procédure est si longue qu'on en vient à se demander si la corruption ne tire pas les ficelles en coulisses. Comment expliquer autrement un système qui fonctionne si lentement qu'il empêche les gens d'exercer légalement leur métier ?

Malgré toutes ces difficultés, cette expérience m'a apporté quelque chose d'incalculable. La formation que nous avons reçue en tant que chercheurs pairs m'a véritablement donné les moyens d'agir. J'ai acquis des connaissances et des compétences qui me seront utiles toute ma vie, non seulement en tant que chercheuse, mais aussi en tant qu'enseignante. J'ai appris à écouter plus attentivement, à poser des questions pertinentes, à résoudre les problèmes qui touchaient à la fois mes élèves et moi-même en utilisant les méthodologies et les compétences de recherche acquises, et à avoir une vision d'ensemble au-delà des difficultés individuelles. Cette formation est un cadeau que je garderai à jamais.

Et les avantages ne cessent de se multiplier. L'appareil qui m'a été remis pour mener cette recherche, enregistrer des entretiens et prendre des notes, m'aide désormais chaque jour dans ma classe. Je m'en sers pour trouver et préparer du matériel pour mes cours. Les compétences acquises lors de la formation ont

également amélioré mes pratiques pédagogiques. Je m'aperçois que j'interagis différemment avec mes élèves, que je pose de meilleures questions et que j'écoute vraiment leurs réponses. Ce qui a commencé comme un projet de recherche a fait de moi une meilleure enseignante.

J'utilise toujours la tablette pour accéder à des cours de français et de kiswahili sur différentes plateformes en ligne (Alison, YouTube, etc.). J'ai commencé à utiliser cette stratégie pédagogique après avoir constaté que de nombreux élèves de mon collège n'aimaient pas les langues susmentionnées. J'ai dû mettre à profit les connaissances et les compétences en recherche acquises lors des formations Jigsaw pour comprendre les raisons de cette aversion injustifiée. Après avoir mené des entretiens avec mes élèves, j'ai compris que c'était le contenu du manuel scolaire qui les effrayait, car ils manquaient de connaissances de base. Cela m'a poussée à rechercher des leçons de français et de kiswahili destinées aux débutants absolus. Aujourd'hui, ma classe regorge d'élèves qui ont choisi le français comme matière optionnelle.

Cette recherche a profondément marqué ma prise de conscience et mis en lumière des aspects que je n'avais jamais perçus auparavant. Je pensais être seule dans ma frustration, mais je fais partie d'un mouvement plus large. Le défi consiste désormais à déterminer comment faire entendre nos voix et comment obtenir enfin les informations et les droits qui nous reviennent.

S'il y a une chose que je souhaite que les lecteurs retiennent, c'est celle-ci : les enseignants, qu'ils soient réfugiés ou nationaux, sont les fondements de l'avenir. Mais on ne peut pas construire un avenir sur des fondations qui sont ignorées, sous-payées et maintenues dans l'ignorance. Nous avons besoin de transparence. Nous avons besoin d'informations. Nous avons besoin d'être valorisés.

Zebron Mwenebatu

Chercheur Pair, Zambie

Je m'appelle Zebron Mwenebatu. Lorsque j'ai fui mon pays d'origine, la République démocratique du Congo, en 2017, je suis arrivé plein d'espoir au camp de réfugiés de Mayukwayukwa, en Zambie. Après plusieurs tentatives infructueuses pour trouver un emploi, une nouvelle idée a tout changé. J'ai remarqué que de nombreux jeunes et adultes de la communauté de réfugiés n'avaient pas accès à une éducation de qualité ni à l'emploi en raison des barrières linguistiques. Pour y remédier, j'ai créé un petit centre où d'autres jeunes et moi-même enseignons l'anglais. Je suis convaincu que, dans le monde moderne d'aujourd'hui, l'apprentissage de l'anglais peut améliorer l'alphabétisation, l'employabilité et l'accès à l'éducation. Je mène cette initiative depuis 2018, mais en raison de difficultés financières en 2024, l'école est passée à l'enseignement en ligne, où seul un petit nombre d'élèves continue de suivre les cours.



En tant que réfugié endossant le rôle de chercheur, j'étais enthousiaste à l'idée de contribuer à apporter une solution aux difficultés auxquelles sont confrontées les personnes se trouvant dans une situation similaire à la mienne. Ma position et mon parcours ont également influencé ma

compréhension des participants. Par exemple, lors de l'entretien avec un enseignant réfugié inactif² qui parlait français et lingala, j'ai pu facilement comprendre et traduire même les expressions les plus familières, car je suis Congolais de souche. Dans l'ensemble, les participants ont réagi positivement au cours des différentes phases de collecte de données. Les enseignants nationaux et les enseignants réfugiés en activité³ se sont montrés plus coopératifs et ouverts que les enseignants inactifs, mais tous les participants étaient disposés à partager leurs expériences.

Ce qui m'a le plus fasciné, c'est la qualité des échanges au cours des séances et la manière dont cela a contribué à la réalisation de l'objectif. Un moment qui reste gravé dans ma mémoire est celui où une enseignante zambienne a déclaré : « Cet entretien crée une sorte d'espace sûr où je me sens libre de parler des contraintes liées à mon travail — des contraintes que je n'ai pas pu partager avec qui que ce soit dans cette école depuis longtemps. » Cela m'a rappelé le pouvoir d'un dialogue constructif et a réaffirmé la valeur de cette recherche.

Je n'ai pas rencontré beaucoup de difficultés majeures lors de la collecte des données. Grâce aux compétences et au matériel acquis lors de ma formation en relations publiques, ainsi qu'à ma connaissance multiculturelle et contextuelle de la communauté, j'ai pu travailler avec un minimum d'obstacles. Cependant, en raison des

² Les enseignants « inactifs » sont ceux qui ont enseigné par le passé (que ce soit dans leur pays d'origine ou dans le pays d'accueil), mais qui n'enseignent pas actuellement, soit parce qu'ils n'ont pas accès à des postes d'enseignement dans le pays d'accueil, soit parce qu'ils ne sont pas intéressés par ce type d'emploi.

³ Les enseignants « actifs » sont ceux qui enseignent actuellement dans des établissements scolaires formels ou informels.

coupures d'électricité dans le village, je me suis retrouvée une fois à environ 20 kilomètres dans l'arrière-pays, où ma tablette et mon clavier se sont éteints après sept heures de travail ininterrompu. Heureusement, j'avais emporté une copie papier du questionnaire et un bloc-notes, ce qui m'a permis de poursuivre mon travail sans interruption majeure.

Je me suis sentie particulièrement à l'aise pour mener les entretiens en raison de leur nature semi-structurée. Ce format m'a permis de rechercher et d'obtenir des informations détaillées tout en conservant suffisamment de souplesse pour faire émerger naturellement des réflexions plus approfondies de la part des participants.

Au cours d'un entretien, un réfugié angolais qui avait travaillé dans une école publique pendant près de trois ans m'a confié le douloureux dilemme auquel il avait été confronté avant de démissionner. Il avait dû choisir entre continuer à enseigner tout en voyant ses proches vivre

dans la misère, ou quitter son emploi pour trouver des petits boulots et subvenir à leurs besoins. L'expérience de cet enseignant m'a profondément ému. Elle m'a rappelé que parfois, même les héros portent le fardeau de leurs propres sacrifices pour le bien d'autrui.

Il m'a fallu un premier semestre d'implication sérieuse dans le travail de recherche pour réaliser que la recherche est bel et bien importante dans tous les aspects de la vie. Elle nous aide à découvrir ce qui est souvent invisible et à mettre en lumière des vérités cachées.

D'après ce que j'ai appris jusqu'à présent, je peux affirmer avec certitude que les enseignants réfugiés, tout comme leurs homologues nationaux, possèdent un grand potentiel. S'ils sont autonomisés, eux aussi peuvent devenir des atouts précieux pour la productivité et le progrès des communautés qui les accueillent.

Sadam Adam Rashid

Chercheur Pair, Chad

Je m'appelle Saddam Adam Rashid et je vis dans l'est du Tchad, dans la province de Hiba', au sein du camp de réfugiés d'Iridimi. Je travaille comme enseignant dans le secondaire et comme chercheur pair depuis 2023. L'école où j'exerce est représentative d'un modèle courant parmi les écoles de réfugiés : elle souffre d'un environnement éducatif instable, d'un soutien insuffisant aux enseignants, d'un manque de formation et de qualifications, sans compter les faibles salaires et la faible reconnaissance du rôle de l'enseignant par la communauté.

Ma participation à la collecte de données, à la conduite d'entretiens et à l'organisation de groupes de discussion m'a permis de vivre une expérience éducative et humanitaire enrichissante. J'ai appris à écouter attentivement les opinions des autres, à respecter leurs points de vue divergents et à leur offrir un espace sûr pour exprimer leurs pensées et leurs expériences. Cette interaction m'a procuré une satisfaction psychologique et a renforcé mon intérêt pour la recherche parallèlement à mon travail d'enseignant.



Au départ, je m'attendais à ce que les participants aient des difficultés à comprendre les questions ou à accepter les opinions des autres, mais ce fut tout le contraire : ils ont fait

preuve d'une grande ouverture d'esprit et d'un enthousiasme certain à participer. Leurs réponses ont clairement montré que beaucoup d'entre eux subissaient un stress psychologique dû à leur situation sociale et économique.

Cette expérience de collecte de données s'est avérée enrichissante et utile, car elle m'a donné davantage confiance en ma capacité à mener des recherches dans divers domaines.

Ce qui m'a le plus frappé, c'est le fort sentiment d'appartenance des enseignants à leur établissement, malgré un environnement éducatif précaire, des salaires modestes et les pressions psychologiques auxquelles ils sont confrontés.

J'ai toutefois rencontré certaines difficultés, notamment le manque de confiance de certains participants envers les organisations humanitaires. C'est pourquoi, avant d'entamer tout entretien ou discussion, je veillais à expliquer clairement la nature du travail de Jigsaw et la manière dont l'aide est apportée, ce qui a permis d'instaurer une plus grande confiance et de faciliter la collecte d'informations.

Cette expérience confirme ma conviction que l'éducation est le fondement de la renaissance des sociétés, et que l'amélioration de la qualité de l'éducation commence par la prise en charge et le soutien des enseignants. J'ai également appris que pour comprendre les problèmes, il faut laisser aux participants suffisamment d'espace pour exprimer leurs opinions et contribuer eux-mêmes à la recherche de solutions.

Clodina Akiteretse

Chercheur Pair, Ouganda

Je m'appelle CLODINA AKITERETSE, je suis enseignante réfugiée et je vis dans le camp de Nakivale, en Ouganda. J'enseigne dans une école primaire et j'ai huit ans d'expérience. Mon école est un lieu plein de vie où les enfants adorent apprendre, et nous sommes animés par la volonté de faire la différence malgré des défis tels que des ressources limitées.

La collecte de données issues d'entretiens et de discussions de groupe a été une aventure passionnante. Le fait d'endosser le rôle de chercheuse tout en conservant mon identité d'enseignante réfugiée m'a donné envie d'écouter et de mettre en lumière nos histoires. Un moment qui m'a particulièrement marquée est celui où un collègue enseignant réfugié a déclaré : « Être écouté me donne de l'espoir ». Cette phrase m'a fait prendre conscience de l'importance de donner la parole à nos expériences. Les entretiens se sont révélés différents de ce à quoi je m'attendais, car ils étaient source d'inspiration et les participants ont parlé ouvertement de leurs difficultés, ce qui m'a surprise et m'a montré la puissance des conversations sincères qui s'engagent naturellement. J'ai remarqué que les enseignants réfugiés partageaient des

expériences qui témoignaient de leur résilience et de leur force. De plus, ils ont partagé davantage d'expériences personnelles que les enseignants nationaux, mettant ainsi en lumière leurs défis particuliers.

Ce que j'ai le plus apprécié dans la collecte de données, c'était d'entendre des récits qui m'ont redonné de l'énergie.

Écouter un enseignant réfugié décrire comment la reconnaissance lui redonnerait sa dignité m'a donné envie de mettre en lumière leurs réalités. Cela m'a fait prendre conscience que notre expérience peut être source de changement.

Par exemple, un participant a déclaré que le fait de participer à cette recherche lui avait donné le sentiment d'être valorisé pour la première fois depuis des années. Des moments comme ceux-là m'ont rappelé l'importance de faire entendre la voix des réfugiés.

Cette recherche m'a appris qu'écouter avec empathie permet de découvrir des perspectives précieuses. Les enseignants réfugiés ont besoin de reconnaissance et de soutien pour s'épanouir. Mettre en avant nos histoires peut contribuer à bâtir une communauté éducative plus inclusive. En donnant la parole à nos expériences, nous pouvons remettre en cause les stéréotypes et créer des opportunités de collaboration et d'épanouissement.

En fin de compte, il s'agit de créer des espaces où les enseignants réfugiés sont écoutés, valorisés et autonomisés pour contribuer à des systèmes éducatifs qui fonctionnent pour tous.



Deborah Kalumbi

Chercheur Pair, Zambie

Enseigner a toujours été mon rêve, d'aussi loin que je me souviens. Chaque fois que l'occasion se présentait, je n'hésitais jamais, car rien ne m'apporte plus de joie que de partager mes connaissances. Cependant, malgré ma passion et mon important travail bénévole, trouver un poste d'enseignante officiel en tant que réfugiée a été un parcours semé d'embûches. Malgré tout, je n'ai jamais songé à renoncer à mes rêves.

Lorsque j'ai été invitée à devenir chercheuse par les pairs, j'ai ressenti un profond soulagement. Enfin, une étude se concentrait spécifiquement sur les défis auxquels sont confrontés les enseignants réfugiés. Ce parcours a été incroyablement enrichissant. Il m'a aidée à prendre conscience du nombre d'entre nous qui partageons les mêmes contraintes, mais il m'a également montré les perspectives différentes – et souvent surprenantes – que les enseignants nationaux ont concernant notre intégration. Cela m'a fait réaliser tout le travail qu'il reste à accomplir pour faire évoluer les mentalités.

Le moment fort du processus de collecte de données a été de rencontrer tant de personnes différentes. Elles ont partagé librement leurs difficultés et leurs opinions, dans l'espoir que leurs voix puissent enfin conduire à un changement. C'est un sentiment à la fois lourd et magnifique lorsque les gens se tournent vers vous en vous considérant comme quelqu'un qui pourrait contribuer à améliorer leur situation.

Le plus difficile a en fait été de trouver des enseignants réfugiés en activité. Au début, les rares personnes que j'ai trouvées hésitaient à participer. Cependant, une fois qu'elles ont compris la nature de la recherche et son objectif, elles se sont montrées plus que disposées à s'ouvrir.

Ce qui m'a le plus marqué dans cette expérience, c'est d'avoir eu l'occasion de redéfinir des termes clés à partir de nos propres expériences vécues. Nous avons pu mêler les définitions officielles à nos réalités personnelles, ce qui a constitué un processus très enrichissant. De plus, imaginer avec les participants la vie d'un réfugié dans un monde idéal était une expérience exaltante.

Si je devais transmettre un message au monde entier, ce serait celui-ci : un réfugié n'est pas un fardeau. Nous sommes des personnes qui avons des rêves, une carrière et une voix. Le fait d'être dans cette situation ne nous rend pas moins humains.

Maymoona Bathit Brago

Chercheur Pair, Chad

Je m'appelle Maymoona Bathit Brago. Je viens du Soudan et je vis dans le camp de réfugiés de Touloum. J'enseigne depuis 2016, mais je vis dans le camp de Touloum depuis deux ans.

Le cadre scolaire n'est pas si mal, mais il n'est pas non plus suffisant. Les élèves souffrent beaucoup en classe car celles-ci sont surpeuplées : on peut compter plus de cent soixante élèves dans une seule classe. J'ai trouvé mon expérience de collecte d'entretiens et d'animation de groupes de discussion (FGD) vraiment géniale ; cela m'a permis de me sentir à l'aise dans mon rôle d'enseignante. En tant que réfugiée dans le camp, j'étais fière d'être une chercheuse par les pairs au service de ma communauté.

Mon rôle en tant que femme a beaucoup évolué grâce à mon travail d'enseignante dans le camp de réfugiés. Cela a également changé ma façon d'écouter ou de comprendre ce que les gens disaient pendant la collecte de données. Par exemple, lorsque j'ai animé les discussions de groupe, certains d'entre eux ne comprenaient pas l'arabe. J'ai fait de mon mieux pour leur expliquer les choses dans leur langue maternelle. J'ai également appris à m'affirmer.

Les entretiens et les discussions de groupe se sont déroulés différemment de ce à quoi je m'attendais. Je n'ai pas pu m'entretenir avec toutes les personnes comme je l'avais prévu, car certaines d'entre elles sont agriculteurs et vivent loin du camp. De plus, les enseignants étaient en vacances et la connexion Internet était très mauvaise. Les participants n'ont pas répondu à toutes les questions comme je m'y attendais, car ils sont peu informés sur le sujet et c'était la première fois qu'ils en entendaient parler. Ils se contentent de faire leur devoir, sans plus.



En ce qui concerne le déroulement de la conversation et la manière dont les participants m'ont répondu, l'expérience a été positive car ils ont l'espoir de pouvoir concrétiser leurs rêves. Oui, j'ai remarqué une différence dans la manière dont les enseignants nationaux, les enseignants réfugiés ou les enseignants inactifs ont interagi avec moi. Tous ont déclaré que c'était la première fois qu'ils rencontraient une organisation désireuse de résoudre leurs problèmes.

Ce que j'ai le plus apprécié dans la collecte de données, c'était les entretiens individuels avec les enseignants. Si je repense à un moment précis, j'ai eu une conversation avec un enseignant du secondaire. Cet enseignant ne percevait absolument aucun salaire mensuel et n'avait aucune autre alternative. Il ne bénéficiait d'aucune sécurité au sein de l'établissement, que ce soit face aux élèves ou à la communauté. Ce fut une conversation douloureuse, car il était tiraillé entre l'envie de partir et celle de rester à l'école.

J'ai également beaucoup appris en travaillant aux côtés des autres jeunes chercheurs. Ils sont

tous porteurs d'espoir et travaillent dur pour réaliser leurs rêves.

Qu'ai-je appris sur moi-même ? J'ai appris à me prendre en main.

J'ai appris que chaque action entraîne une réaction au sein de ma communauté. Il y a toujours de l'espoir pour leur bien-être.

Et si je peux transmettre un message à ceux qui lisent ce blog, ce serait cette sagesse : à chaque aspect négatif correspond un aspect positif. Nous devons toujours utiliser nos mots pour changer la situation, et non pour la décrire.

Vasco Musebo

Chercheur Pair, Zambie

Je m'appelle Vasco Musebo, je suis chercheur pair pour Jigsaw en Zambie. Je suis un réfugié congolais et je vis dans le camp de réfugiés de Meheba depuis 2016.

Je suis un enseignant réfugié inactif. J'ai travaillé comme professeur de langues pendant sept ans, dont cinq dans mon pays d'origine (la RDC) et deux ici, en Zambie.



En réalité, être à la fois réfugié et chercheur (en recueillant des données issues d'entretiens et de discussions de groupe auprès d'enseignants zambiens et réfugiés) m'a semblé assez difficile au début. Je pensais que cela pourrait être perçu comme jouer avec le feu, car de nombreuses organisations et personnes à travers le monde allaient prendre connaissance des résultats de mes recherches, y compris le gouvernement zambien.

J'avais l'impression que nous mettions le gouvernement au défi en examinant et en exposant ses faiblesses dans le secteur de l'éducation, ce qui semblait en quelque sorte offensant par nature. Heureusement, plus je m'investissais dans cette mission, plus je gagnais en assurance. J'ai découvert que je

n'étais pas seule, mais entourée d'un bouclier de défense très solide, composé d'un éventail d'organisations et de parties prenantes bien placées.

De plus, rendre visite à des personnes d'autres nationalités, les rencontrer et recueillir des données auprès d'elles a été une expérience incroyable. Chaque groupe ethnique a sa propre manière de partager ses secrets, ses informations ou ses réflexions avec les autres et, parfois, ses membres ne parviennent pas à s'ouvrir, quelle que soit votre position ou votre autorisation.

Ce qui m'a permis de réussir la collecte de données, c'est l'expérience que j'avais déjà acquise en tant qu'enseignante auprès de personnes de différentes nationalités, ainsi que les connaissances, les stratégies et le code de conduite que j'ai acquis grâce à la formation dispensée par Jigsaw.

En ce qui concerne la discussion de groupe, j'ai vécu une expérience tout à fait admirable (qu'il convient bien sûr de souligner dans ce récit). Au début, l'interaction avec nos participants était équilibrée des deux côtés (entre les enseignants nationaux et les enseignants réfugiés). Mais par la suite, j'ai été émerveillé et agréablement surpris de voir et d'entendre les enseignants nationaux exprimer leur amertume au nom des enseignants réfugiés, dont les droits et les conditions de travail sont moins pris en compte (faible rémunération, intégration quasi inexistante des enseignants réfugiés, etc.).

Je me souviens qu'un des enseignants nationaux a déclaré : « Nous ne formons qu'un, nous sommes tous Africains, de la même couleur de peau, créés par un seul Dieu ; n'importe qui peut devenir réfugié, mais

pourquoi un enseignant réfugié est-il mis à l'écart ? ». C'était très émouvant à entendre.

Cette expérience m'a permis de comprendre profondément que cette recherche constitue une opportunité très importante et qu'elle a ouvert la voie aux participants pour qu'ils ouvrent leur cœur et partagent leurs aspirations cachées à un changement dans le monde intellectuel.

Je voudrais simplement encourager Jigsaw et toutes les parties impliquées dans cette recherche à ne pas baisser les bras tant que la demande des participants n'aura pas été exaucée. Je m'engage à continuer de les soutenir et à m'impliquer dans ce combat jusqu'à ce que ce rêve soit pleinement réalisé.

« Unis », « Ensemble, nous pouvons ».

Anitha Nduwimana

Chercheur Pair, Ouganda

Je m'appelle Anitha Nduwimana. Je suis une réfugiée burundaise de 41 ans, mère de quatre enfants, et je vis actuellement dans le camp de réfugiés de Nakivale, en Ouganda, où j'ai passé les dix dernières années. Je suis titulaire d'une licence en sciences de l'éducation, avec une spécialisation en anglais (Licence en Sciences de l'Éducation, Département d'Anglais). Après six ans de chômage, j'ai commencé à faire du bénévolat en tant que professeure de français dans un lycée privé au sein du camp.

Au début, le parcours n'a pas été facile. Je me sentais souvent désorientée, sans voix et parfois isolée. Cependant, me tenir devant mes élèves m'a peu à peu rappelé un rêve que je nourrissais depuis de nombreuses années : être au service des autres et contribuer à l'éducation dans un contexte humanitaire. Enseigner aux jeunes du camp m'a aidée à redécouvrir ma raison d'être.

Dans le cadre de ce projet, j'ai eu l'occasion de mener des entretiens et des discussions de groupe avec des enseignants réfugiés, des enseignants nationaux, des directeurs d'école et d'autres responsables éducatifs. Écouter leurs témoignages m'a ouvert les yeux. J'ai réalisé que de nombreux enseignants réfugiés ne connaissent pas les voies d'accès à l'emploi ni les lois qui régissent leurs opportunités professionnelles. J'ai également été surprise d'entendre certains enseignants dire qu'après de nombreuses années de chômage ou de salaires très bas, ils avaient commencé à accepter leur situation difficile comme une fatalité.



Participer à cette recherche a été une expérience transformatrice. Cela m'a permis d'interagir avec des responsables scolaires et a renforcé mes compétences en matière de recherche et de méthodologie pédagogique. Cela m'a également encouragée à faire preuve de plus de créativité et d'innovation dans ma classe.

Mais surtout, ce parcours m'a transformée. Il m'a donné confiance non seulement dans ma vie professionnelle, mais aussi dans mon rôle de femme et de mère. Aujourd'hui, je me sens autonomisée et fière du travail que j'accomplis avec mes élèves.

Cette recherche m'a ouvert les yeux et m'a transformée : je ne suis plus la même personne qu'au début de ce parcours.

Mahamat Adam

Chercheur Pair, Chad

Je vis dans un camp de réfugiés au Tchad et je travaille comme enseignant dans des écoles communautaires pour réfugiés. J'ai travaillé comme enseignant de 2005 à 2009 au Soudan. Et depuis 2009 jusqu'à aujourd'hui, je travaille dans des écoles communautaires pour réfugiés au Tchad. Il me semble que le métier d'enseignant dans le contexte des camps de réfugiés exige de l'endurance et de la patience, car dans les situations d'urgence, il n'y a pas de plan de mise en œuvre clair, l'environnement d'apprentissage est précaire et les ressources pédagogiques ainsi que les infrastructures font défaut.

Mon expérience en matière de collecte de données – tant en tant qu'enseignante qu'en tant que chercheuse parmi mes pairs – me remplit de fierté et me procure un sentiment d'accomplissement. C'est l'œuvre de ma vie. Je peux comparer l'enseignement dans mon pays d'origine à celui dispensé dans un contexte de réfugiés, et la différence est considérable.

J'attendais depuis un certain temps une telle opportunité de mener des recherches, et nous espérons mener à bien ce projet conformément au plan établi. Ces recherches ont changé ma perspective pour le mieux. J'étais autrefois enseignante dans mon pays d'origine, et aujourd'hui, en tant que réfugiée, j'avais été coupée de toute communication avec les autres et de toute possibilité de mener des recherches.

Mais après s'être vu confier le rôle de chercheuse par les pairs, j'ai commencé à communiquer avec des chercheurs par les pairs de différents pays et à échanger des idées avec eux.



Les entretiens et les discussions de groupe que j'ai menés avec les participants ne se sont pas toujours déroulés comme prévu ou comme prévu. Les personnes, les horaires et les lieux ont changé. En effet, lorsque j'ai mené les entretiens et les discussions, aucune des personnes avec lesquelles j'avais prévu de me rencontrer n'a refusé de participer, mais certaines ont invoqué des circonstances exceptionnelles et ont donc été remplacées par d'autres participants. Les questions ont reçu de bonnes réponses, mais certaines étaient difficiles à traiter, soit parce que la question était mal formulée, soit parce que le participant manquait d'informations. De plus, l'environnement a eu un impact sur les entretiens et les discussions, en particulier dans des établissements tels que les écoles. Le bruit a perturbé le processus d'enregistrement. Quant à l'aspect logistique, j'ai emprunté du matériel, comme des chaises et des tables, aux écoles. La réaction des participants a été positive. Il n'y avait pas d'enseignants nationaux parmi les participants ; nous n'avons donc pas pu observer de différences.

La principale méthode que j'ai utilisée pour la collecte de données était les entretiens. Les participants ont souvent fourni des informations contextuelles utiles sur l'éducation au cours des entretiens. D'après les entretiens et les discussions de groupe, j'ai compris que les participants estimaient que le processus d'inclusion — même s'il devait avoir lieu — serait difficile à mettre en œuvre, ce qui m'a surpris.

Je n'ai rencontré aucune difficulté majeure tout au long de ma période de travail, car j'avais établi un planning en accord avec les participants concernant les horaires et les lieux. Aucun enseignant national ne figurant sur la liste, il n'y avait donc pas de barrière linguistique. Cependant, certaines questions étaient formulées de manière maladroite : lorsque je posais une question et leur demandais de répondre, il leur arrivait parfois de me répéter la question.

Cette expérience m'a été bénéfique, car elle m'a permis de partager mes réflexions et mes expériences via ce blog avec des lecteurs intéressés par l'éducation des enfants réfugiés. J'ai également beaucoup appris sur la recherche, notamment sur les types de recherche, les méthodes de collecte de données et les cadres de recherche. Sur le plan pédagogique, j'ai cherché à comprendre les enjeux et les défis éducatifs auxquels sont confrontées les communautés de réfugiés dans un contexte de suspension de l'aide des donateurs et des bailleurs de fonds ; l'absence d'une telle aide a un impact négatif tant sur les individus que sur la société dans son ensemble. Je partage cet article avec les lecteurs pour refléter la vie que je mène, et à travers ce blog, je continuerai à partager mes expériences avec les autres.

Mbalau Mutondo

Chercheur Pair, Zambie

L'éducation joue un rôle essentiel dans la formation de citoyens productifs et responsables. Au cœur de tout système éducatif efficace se trouve un enseignant, un professionnel qualifié qui transmet des connaissances, des compétences, des valeurs et des attitudes aux apprenants. Les enseignants aident les jeunes à développer leur capacité à contribuer positivement à leurs communautés et à la nation dans son ensemble. Pour remplir efficacement ce rôle, les enseignants ont besoin à la fois d'une motivation intrinsèque, telle que la passion pour l'enseignement, et d'une motivation extrinsèque, notamment des salaires équitables, une reconnaissance professionnelle et des opportunités d'évolution de carrière.

Cependant, pour de nombreux enseignants réfugiés et anciens réfugiés en Zambie, en particulier ceux vivant dans le camp de réinstallation de Meheba, dans le district de Kalumbila, au nord-ouest de la Zambie, l'intégration dans le système éducatif national reste difficile. Malgré leurs qualifications et leur dévouement, beaucoup se heurtent à des obstacles structurels qui limitent leur évolution professionnelle et leur inclusion.

Les réfugiés sont souvent contraints de quitter leur pays en raison de la guerre, de l'instabilité politique ou de persécutions. Pourtant, beaucoup arrivent dans les pays d'accueil avec des compétences, des qualifications et une expérience professionnelle précieuses. Parmi eux se trouvent des enseignants diplômés désireux de continuer à servir les communautés par le biais de l'éducation.

Les enseignants réfugiés peuvent contribuer à pallier la pénurie d'enseignants dans les communautés défavorisées, aider les élèves réfugiés confrontés à des barrières

linguistiques et culturelles, favoriser la compréhension interculturelle dans les salles de classe et renforcer les systèmes éducatifs grâce à la diversité des points de vue.

Lorsqu'ils sont efficacement intégrés au système national, les enseignants réfugiés peuvent contribuer de manière significative au développement du capital humain et à la cohésion sociale au sein des communautés d'accueil.



Notre étude menée à Meheba, Mayukwayukwa et Lusaka, à travers des entretiens, des questionnaires et des groupes de discussion, a identifié plusieurs obstacles qui limitent la participation des enseignants réfugiés et anciens réfugiés au système éducatif national zambien. Parmi ceux-ci figurent la discrimination à l'embauche liée au statut de réfugié, le coût élevé de l'enseignement supérieur, les frais d'inscription des enseignants onéreux et les permis d'études coûteux requis pour poursuivre des études.

Parmi les autres défis figurent les barrières linguistiques pour les enseignants originaires de pays francophones ou lusophones, la

complexité des procédures de reconnaissance des diplômes étrangers, les faibles salaires pratiqués dans les écoles privées où travaillent de nombreux enseignants réfugiés, ainsi que les restrictions de déplacement en dehors du camp de réfugiés qui entravent la recherche d'emploi et les opportunités de développement professionnel. De plus, les enseignants réfugiés continuent d'utiliser la carte d'enregistrement des ressortissants étrangers, tandis que les ressortissants zambiens utilisent la carte d'enregistrement nationale se terminant par le trait 1. Cette distinction renforce parfois un sentiment d'exclusion au sein des milieux professionnels

Mon parcours reflète bon nombre des expériences partagées par les enseignants réfugiés du camp de Meheba. J'ai commencé à travailler en tant que jeune enseignant réfugié en septembre 2001. Avant d'entrer dans la profession, j'ai terminé mes études primaires, puis j'ai suivi un cursus secondaire de 1991 à 1996.

Lorsque j'ai intégré le système éducatif national, j'ai bénéficié de la même formation et de la même grille salariale que les enseignants zambiens. Cependant, des difficultés subsistaient. Les possibilités de promotion ont souvent été limitées pour les enseignants réfugiés, malgré leurs années de service et leur expérience.

Garantir l'inclusion des enseignants réfugiés et anciens réfugiés dans le système éducatif national n'est pas seulement une question d'équité, mais aussi un investissement stratégique dans l'éducation.

Des politiques inclusives peuvent renforcer les systèmes éducatifs, favoriser la cohésion sociale entre les réfugiés et les communautés d'accueil, et améliorer l'accès à une éducation de qualité pour les élèves réfugiés.

Reconnaître la contribution des enseignants réfugiés permet aux pays de tirer parti de précieuses ressources humaines susceptibles de contribuer au développement national et au progrès éducatif.

Les expériences partagées par les enseignants réfugiés et anciens réfugiés du centre de réinstallation de Meheba mettent en lumière des défis importants au sein du système éducatif dans son ensemble. Bien que ces enseignants possèdent les qualifications, le dévouement et la passion nécessaires pour enseigner efficacement, des obstacles structurels continuent de limiter leurs possibilités d'épanouissement professionnel et de pleine participation. Pour qu'une inclusion significative puisse avoir lieu, les décideurs politiques et les acteurs du secteur de l'éducation devraient revoir les politiques relatives au recrutement des enseignants, aux promotions, à la reconnaissance des qualifications et à l'évolution de carrière des enseignants réfugiés. Un système éducatif plus inclusif permettra aux enseignants réfugiés de s'épanouir tout en renforçant l'engagement de la Zambie en faveur d'une éducation équitable et de qualité pour tous.

Margaret Atto

Chercheur Pair, Ouganda

Je m'appelle Margaret Atto. Je suis une réfugiée vivant actuellement en Ouganda et enseignante de profession. J'enseigne depuis plus de 10 ans. Actuellement, je suis bénévole et j'enseigne aussi bien au premier cycle du secondaire qu'au deuxième cycle. Je suis également chercheuse par les pairs au sein de Jigsaw et j'ai récemment eu l'occasion d'échanger avec d'autres enseignants réfugiés et de recueillir des données auprès d'eux sur leurs expériences, leurs difficultés et leurs opportunités d'accéder à l'enseignement au sein du système éducatif national.



En tant qu'enseignante réfugiée et chercheuse par les pairs, la collecte de données auprès d'autres enseignants réfugiés a été une expérience à la fois concrète et enrichissante. De nombreux participants se sont sentis à l'aise pour partager leurs histoires avec moi, car ils savaient que j'étais moi-même réfugiée et que je comprenais leur situation. Cela a favorisé la confiance et l'ouverture d'esprit au cours des discussions. Certains participants ont partagé en toute confiance leur parcours personnel, les obstacles auxquels ils sont confrontés pour accéder à des opportunités d'enseignement, ainsi que leurs efforts pour continuer à contribuer à l'éducation malgré ces défis.

L'une des prises de conscience importantes au cours du processus de recherche a été que les enseignants réfugiés se sentent souvent plus à l'aise pour discuter de leurs expériences avec d'autres réfugiés qui comprennent leur contexte. En raison de ce parcours commun, ils me considéraient davantage comme une collègue que comme une personne extérieure. Cela leur a permis de partager plus facilement et en toute franchise leurs expériences et de fournir des informations riches et détaillées, fondées sur leurs expériences pédagogiques concrètes. Ce que j'ai le plus apprécié dans la collecte de données, c'est l'opportunité d'établir une relation de confiance avec les enseignants réfugiés. Grâce à ces conversations, j'ai pu recueillir des informations pertinentes et authentiques sur la manière dont ils font face aux défis professionnels et sociaux. J'ai également pu constater leur grande passion pour l'enseignement et leur détermination à continuer de soutenir les élèves, même dans des circonstances difficiles.

Un exemple m'a particulièrement marqué : un collègue m'a raconté comment il s'était proposé pour faire office de traducteur dans une école primaire où la plupart des élèves étaient d'origine arabophone, alors que certains enseignants locaux ne comprenaient pas leur langue. Comme il maîtrisait cette langue, il a aidé à traduire les explications de l'enseignant afin que les élèves puissent mieux comprendre les concepts enseignés. Cela a montré à quel point les enseignants réfugiés peuvent jouer un rôle important pour combler les fossés linguistiques et culturels en classe.

Cependant, le processus de collecte de données a également rencontré des difficultés. L'un des principaux défis a été d'organiser les participants aux groupes de discussion, car les

enseignants vivaient dans différents villages au sein de la communauté, ce qui rendait difficile de les réunir pour assister à la réunion prévue. Dans certains cas, des participants se sont désistés à la dernière minute en raison d'autres engagements, ce qui a compliqué la recherche de remplaçants ou la reprogrammation des réunions.

Malgré ces difficultés, cette expérience m'a montré à quel point il est important d'impliquer des personnes qui comprennent la communauté lorsqu'on mène des recherches. Le recours à des chercheurs pairs contribue à instaurer un climat de confiance et permet aux participants de partager leurs expériences plus ouvertement.

Mais surtout, ce qui m'a le plus marqué, c'est la résilience des enseignants réfugiés. Bien qu'ils soient confrontés à de nombreuses difficultés, notamment des possibilités d'emploi limitées et l'absence de revenus stables, beaucoup d'entre eux continuent d'enseigner sans rémunération, car ils croient en l'importance de l'éducation et

espèrent que leur situation s'améliorera à l'avenir. L'un des principaux enseignements que j'ai tirés de cette expérience est que la voix des enseignants réfugiés doit être entendue. Leurs difficultés et leurs contributions doivent être reconnues et prises en compte de toute urgence. La recherche ne doit pas se limiter à la collecte d'informations, mais doit également viser à comprendre les expériences des personnes, à instaurer la confiance et à utiliser les résultats pour favoriser un changement significatif.

Ma participation à cette étude a enrichi mon expérience en matière de recherche participative et a renforcé ma compréhension de son rôle dans la promotion de l'inclusion des enseignants réfugiés au sein du système éducatif national.

Haidar Abakar Fedail

Chercheur Pair, Chad

Je m'appelle Haidar Abakar Fedail. Je vis dans le camp de réfugiés d'Iridimi n° 3 depuis 2019. Je suis enseignant de biologie au collège. De plus, je suis diplômé universitaire en sciences de laboratoire médical. Je gère également un laboratoire médical après les cours.



Je voudrais vous parler de mon expérience à l'école. Permettez-moi tout d'abord de vous faire part de mes sentiments et de mes motivations.

Je suis motivé, enthousiaste, intéressé et optimiste vis-à-vis de mon métier, même si de nombreux défis et obstacles ne cessent de me décourager.

Les conditions de travail sont très difficiles et indescriptibles par rapport à l'enseignement dans d'autres pays. En ce moment même, à Iridimi [camp de réfugiés], les enseignants sont en grève depuis quatre jours à la suite de manifestations fréquentes et prolongées. Les enseignants ont été déçus que leurs revendications ne soient pas satisfaites. Nos problèmes incluent le manque de soutien, des contrats retardés et interrompus, ainsi que des salaires insuffisants.

Nous sommes en plein conflit, et nous menons des discussions et des négociations houleuses avec les autorités éducatives locales, car celles-ci ont l'intention de ne pas rémunérer les enseignants pendant les trois mois de leurs vacances. Selon les dernières informations publiées par le HCR et le JRS, les enseignants réfugiés vivant dans les camps ne seront pas rémunérés pendant les prochaines vacances d'été.

D'autres défis affectent également les enseignants, tels que l'absence de salaire, le bien-être, l'inclusion et l'autonomie.

Isaac Zaji

Chercheur Pair, Zambie

Je m'appelle Isaac Zaji, je suis enseignant réfugié et je vis dans le camp de réfugiés de Meheba, dans le nord-ouest de la Zambie. Je suis enseignant dans le secondaire.

J'enseigne depuis 26 ans, et endosser le rôle de chercheur dans le cadre de cette étude a été à la fois passionnant et valorisant. J'ai eu l'impression de voir un rêve se réaliser : disposer enfin d'une tribune pour contribuer à l'amélioration du bien-être et de l'inclusion des enseignants réfugiés. J'ai abordé cette recherche avec confiance et un sens aigu de ma mission.



Cependant, mon propre parcours n'a pas été exempt de moments de malaise et de réflexion. Une expérience particulièrement troublante s'est produite lors d'un audit, lorsque des questions ont été soulevées sur les modalités d'emploi des enseignants réfugiés au sein du système éducatif national. Bien que légalement employés par l'intermédiaire de la Commission des services de l'enseignement, cette situation

m'a donné le sentiment de ne pas être à la hauteur et a mis en évidence un problème plus profond : une inclusion sans reconnaissance pleine et entière.

La collecte de données par le biais d'entretiens et de groupes de discussion (FGD) s'est avérée très enrichissante. Alors que les entretiens donnaient souvent lieu à des réponses plus structurées, les groupes de discussion permettaient aux participants de s'exprimer librement et de manière plus détaillée.

Un moment profondément émouvant s'est produit lorsqu'un enseignant réfugié à la retraite a révélé qu'il n'avait pas reçu ses indemnités de fin de carrière, même 13 ans après avoir été licencié. Malheureusement, il est décédé quelques mois seulement après avoir partagé son histoire. De tels moments ont souligné l'urgence et l'importance de cette recherche.

Un moment particulièrement émouvant lors d'un groupe de discussion a concerné un enseignant à la retraite qui avait servi avec diligence pendant 33 ans. Il a raconté comment le ministère de l'Éducation avait eu du mal à traiter sa retraite en raison de problèmes liés à son titre de séjour. Finalement, il a pris sa retraite avec une indemnité équivalente à celle de contrats à court terme plutôt qu'avec l'intégralité de ses prestations. Son histoire était à la fois déchirante et poignante. Elle illustre la réalité à laquelle sont confrontés de nombreux enseignants réfugiés.

S'il y a un message que je voudrais faire passer, c'est celui-ci :

Les enseignants réfugiés ont longtemps été négligés en matière d'inclusion et de reconnaissance politique. Même ceux qui font partie du système travaillent souvent sans conditions de service clairement définies.

Les actions de plaidoyer ont été limitées, mais cela commence à changer. Des initiatives telles que cette étude, soutenues par des organisations comme Jigsaw Education et ses partenaires, marquent un tournant.

Ajak William Bul Bior

Chercheur Pair, Ouganda

Je m'appelle Ajak William Bul Bior. Je suis enseignant en primaire au camp de réfugiés de Kiryandongo, en Ouganda. J'enseigne depuis trois ans. Dans mon école, les salles de classe sont souvent surpeuplées et le matériel pédagogique est limité. Malgré ces difficultés, l'enseignement est important pour moi car il apporte aux enfants de l'espoir et des connaissances pour leur avenir.

Récemment, j'ai eu l'occasion de participer à un projet de recherche intitulé « Scaling Refugee Teacher National Inclusion Models for Enhanced Wellbeing and Agency » (Déploiement à l'échelle nationale de modèles d'inclusion des enseignants réfugiés pour améliorer le bien-être et l'autonomie), mené par Jigsaw en partenariat avec Refugee Education UK et le HCR. Dans le cadre de ce projet, j'ai contribué à la collecte de données issues d'entretiens avec des enseignants. Cela m'a permis d'endosser un nouveau rôle, non seulement en tant qu'enseignant, mais aussi en tant que chercheur pair.

Au début, ce travail m'a semblé difficile, car je n'avais pas l'habitude d'interroger des personnes de manière formelle. Cependant, c'était aussi passionnant, car j'ai pu écouter les expériences réelles des enseignants et en tirer des enseignements.

Au cours des entretiens, j'ai discuté aussi bien avec des enseignants réfugiés qu'avec des enseignants nationaux. Je me souviens très bien d'un moment où un enseignant réfugié a expliqué à quel point il était difficile de faire reconnaître ses diplômes d'enseignement en Ouganda. Même s'il avait une expérience de l'enseignement dans son pays d'origine, il ne parvenait pas facilement à trouver des



opportunités dans les écoles ougandaises. Cela m'a montré que de nombreux enseignants réfugiés possèdent de solides compétences, mais sont confrontés à des difficultés sur lesquelles ils n'ont aucune prise.

J'ai également remarqué des différences dans la manière dont les personnes partageaient leurs expériences. Les enseignants réfugiés parlaient souvent ouvertement de problèmes tels que les contrats de courte durée, les faibles salaires et les classes surchargées. Certains enseignants ougandais se montraient solidaires et estimaient que les enseignants réfugiés devaient bénéficier de l'égalité des chances, mais parfois, ils ne comprenaient pas pleinement les difficultés auxquelles les réfugiés sont confrontés.

L'une des difficultés rencontrées au cours de cette recherche a été de poser des questions sur le stress et la discrimination. Ces sujets étaient sensibles, et certains participants se sont laissés submerger par l'émotion. C'est pourquoi j'ai dû écouter attentivement et m'exprimer avec respect.

Dans l'ensemble, cette expérience m'a aidée à mieux comprendre les réalités auxquelles les enseignants réfugiés sont confrontés dans leur

travail. Elle m'a également montré à quel point il est important d'écouter les enseignants et de tirer des enseignements de leurs expériences. Le fait d'être chercheuse par les pairs m'a permis de gagner en confiance et en sens des responsabilités, et m'a fait voir l'éducation sous un autre angle.

J'espère que les résultats de cette recherche contribueront à améliorer les programmes et le soutien destinés aux enseignants réfugiés, afin

que leurs compétences et leur expérience soient reconnues. Lorsque les enseignants réfugiés sont soutenus et intégrés, ils peuvent apporter une contribution plus importante à l'éducation et aider à créer de meilleures opportunités pour les apprenants au sein des communautés de réfugiés.

Hussein Ismail

Chercheur Pair, Chad

Je m'appelle Hussein Ismail Hamid Serag. Je suis un réfugié soudanais vivant dans le camp d'Iridimi, au Tchad, originaire d'El Fasher, au Soudan. Je vis au Tchad depuis 2023, suite au déclenchement de la guerre qui sévit actuellement au Soudan.



Je suis diplômée de la Faculté des langues et de la traduction (français-anglais) de l'Université des sciences et technologies du Soudan. J'ai débuté ma carrière d'enseignante au Soudan en 2021. Depuis lors, j'ai enseigné le français et l'anglais dans des établissements scolaires de mon pays d'origine. À mon arrivée au Tchad, j'ai été recrutée comme enseignante en primaire en 2023. En 2024, je suis devenu directeur de cette même école avant d'être nommé responsable du Centre d'apprentissage numérique (DLC) du camp d'Iridimi, au Tchad, en novembre 2025, poste que j'occupe actuellement. Au DLC, j'ai également enseigné l'anglais et les compétences informatiques de base à des apprenants réfugiés.

Je parle plusieurs langues, notamment le zaghawa (ma langue locale), l'arabe, l'anglais, le français, l'espagnol et l'italien. Mon parcours multilingue m'a permis de communiquer efficacement avec des personnes d'horizons divers et a renforcé ma capacité à travailler dans des environnements multiculturels.

Travailler sur ce projet a été une expérience enrichissante pour moi. Cela m'a permis de collaborer avec des éducateurs dévoués, de partager des idées et d'explorer des approches pédagogiques innovantes. Au cours de ce parcours, j'ai appris l'importance du travail d'équipe, de la communication et de la capacité à s'adapter aux défis. Ce projet a également renforcé ma conviction que l'éducation peut apporter un véritable changement au sein des communautés lorsque nous travaillons ensemble avec une vision claire.

L'un des aspects les plus gratifiants de mon expérience d'enseignante est de voir les élèves s'épanouir, non seulement sur le plan scolaire, mais aussi sur le plan personnel. Les voir acquérir de nouvelles compétences, gagner en confiance et surmonter les difficultés me rappelle pourquoi j'ai choisi ce métier.

Je suis reconnaissante de faire partie de cette initiative et ravie de continuer à contribuer à ses objectifs. J'ai hâte d'en apprendre davantage, de partager des expériences et d'aider les élèves à réaliser leurs rêves.

Il n'est jamais facile de quitter sa ville natale à cause de la guerre. Laisser derrière soi les rues familières, les souvenirs, ses proches et même des opportunités professionnelles peut être l'une des expériences les plus douloureuses de la vie.

Porter en soi des souvenirs difficiles, notamment la perte d'êtres chers et de toute stabilité, vous transforme profondément. Cependant, malgré ces défis, enseigner aux enfants a transformé ma vie et m'a redonné un but et de l'espoir.

Jean Bosco Nkengurutse

Chercheur Pair, Ouganda

Je m'appelle Jean Bosco Nkengurutse. Je suis un enseignant réfugié burundais et un chercheur pair au sein du programme Jigsaw en Ouganda. J'ai fui le Burundi et je suis arrivé en Ouganda en juillet 2015. Heureusement, en août de la même année, j'ai obtenu un poste d'enseignant en tant qu'assistant pédagogique et professeur de langues. Cela s'explique principalement par l'afflux massif de réfugiés en provenance de pays francophones tels que le Burundi et la République démocratique du Congo.

Actuellement, je travaille également en tant que chercheur pair en Ouganda. Cela a été une opportunité très importante pour moi, car l'expérience que j'ai acquise est très précieuse.

En tant que chercheur pair, j'ai pu découvrir et mieux comprendre certaines réalités du milieu de l'enseignement au camp de Nakivale, notamment en ce qui concerne l'inclusion, le bien-être et l'autonomie des enseignants réfugiés.

J'ai également été encouragée par l'enthousiasme des personnes interrogées. Beaucoup d'entre elles se sont présentées de leur plein gré pour participer à la recherche. Elles souhaitent comprendre l'objectif de la recherche et en quoi celle-ci pouvait leur être bénéfique. Cela a rendu le processus très enrichissant et agréable pour moi.



Cependant, j'ai également rencontré certaines difficultés, courantes dans ce type d'activité. Par exemple, certains participants se sont désistés à la dernière minute, d'autres n'étaient pas présents dans le camp pendant la période des fêtes, et les distances à parcourir étaient parfois très longues.

Certaines questions étaient plus faciles à répondre pour les participants, en particulier celles liées au bien-être des enseignants réfugiés. Ces questions sont très importantes et sensibles, car elles touchent aux conditions de vie générales des enseignants réfugiés. D'autres questions, notamment celles liées à l'autonomie, étaient plus difficiles à répondre pour certains participants.

Enfin, j'ai appris que ce type de recherche devrait continuer à être mené régulièrement. Il est important de savoir si des progrès sont réalisés dans le secteur de l'éducation pour les enseignants réfugiés dans les différents camps.

Shadrick Kajoba

Chercheur Pair, Zambie

Je m'appelle Shadrick et je viens du camp de réfugiés de Mayukwayukwa, dans la province occidentale de Zambie. Je suis enseignant et j'ai également l'esprit d'entreprise ; je crois fermement que l'éducation est un outil d'autonomisation et de développement communautaire. Mon parcours dans l'enseignement a commencé bien avant que j'obtienne mon diplôme universitaire. Avant même d'entamer mes études supérieures, je me suis mis au service de ma communauté en tant qu'animateur, enseignant l'anglais lors de cours du soir destinés aux adultes et aux jeunes qui souhaitaient améliorer leurs compétences linguistiques. En 2022, j'ai obtenu mon diplôme d'enseignant grâce au programme de bourses DAFI, une opportunité qui a profondément façonné mon parcours professionnel.

Bien que je n'enseigne dans un cadre formel que depuis environ trois ans après l'obtention de mon diplôme, mon expérience en classe s'est avérée à la fois enrichissante et stimulante. Comme de nombreux enseignants, j'ai rencontré des obstacles, mais la plupart de ces défis ne sont pas très différents de ceux auxquels sont confrontés les enseignants zambiens. Au fil du temps, je me suis bien intégrée à la communauté locale. Mon accent, mon apparence et ma façon d'interagir avec les gens m'ont aidée à m'intégrer à la culture du pays d'accueil, rendant mon parcours d'enseignante plus harmonieux et plus enrichissant.

Travailler sur ce projet de recherche a été une expérience intéressante et enrichissante. La collecte de données en milieu urbain s'est parfois avérée délicate, notamment lors des entretiens avec des enseignants locaux. En revanche, interroger d'autres réfugiés s'est révélé particulièrement passionnant, car leurs

récits faisaient souvent écho à mes propres expériences. La collecte de données s'est toutefois heurtée à des difficultés logistiques. En milieu urbain, les réfugiés ont tendance à vivre plus dispersés que ceux des camps ruraux, ce qui a compliqué la planification des entretiens. Par ailleurs, certains participants ont d'abord pensé que ces entretiens constituaient des opportunités d'emploi, et après que j'ai clarifié l'objectif de l'étude, quelques-uns ont choisi de se retirer.

Malgré ces difficultés, les réponses que j'ai recueillies se sont révélées très enrichissantes. Les participants réfugiés ont souvent partagé des réflexions approfondies sur les défis auxquels un réfugié est confronté. Il est intéressant de noter que de nombreux enseignants locaux en milieu urbain semblaient moins conscients de la discrimination à laquelle les enseignants réfugiés sont parfois confrontés. Au contraire, ils ont fait preuve d'ouverture d'esprit et se sont montrés disposés à travailler avec toute personne qualifiée.

Enfin, l'un des enseignements importants que je tire de cette expérience est le pouvoir de l'écoute des récits des personnes.

Grâce à ce projet, j'ai appris que le parcours de chaque enseignant, qu'il soit réfugié ou national, comporte des défis et des perspectives qui lui sont propres. Créer un espace permettant à ces voix de se faire entendre est une étape importante vers une meilleure compréhension, une plus grande inclusion et une collaboration renforcée dans le domaine de l'éducation.

Nazik Hamat Djido

Chercheur Pair, Chad

Je m'appelle Nazik Hamat Djido Karakour. Je vis dans le camp de réfugiés d'Iridimi, dans l'est du Tchad.

Je travaille comme enseignante en primaire depuis 2018. Je suis une enseignante compétente dotée de solides compétences pédagogiques, acquises grâce à mon expérience antérieure et à des formations. Je suis passionnée par le partage des connaissances avec mes élèves.

Les conditions d'enseignement dans les camps de réfugiés sont précaires : les bâtiments sont inachevés, les fournitures scolaires font défaut, et l'assainissement ainsi que l'accès à l'eau potable sont également insuffisants.



Mon expérience dans toutes les classes a été très positive. Tous les enseignants sont actuellement présents dans le camp. Personnellement, je ne trouve pas l'enseignement ni difficile ni facile. Cependant, il y a quelque chose de passionnant et de réconfortant dans ce métier, car les enseignants font preuve d'une réelle bienveillance.

Au cours de la recherche, les participants n'ont formulé aucun commentaire négatif, car tout le monde fait preuve de compréhension et s'intéresse sincèrement à l'intégration des enseignants réfugiés. Les entretiens individuels et les discussions de groupe se sont très bien déroulés. Les participants se sont montrés plus enthousiastes que je ne m'y attendais. J'ai pu m'entretenir avec les personnes que j'avais prévu d'interroger dans une ambiance détendue et efficace ; elles ont répondu aux questions avec précision et sans se sentir sous pression. Il n'y a eu aucun problème logistique ni de timing ; elles étaient très bien préparées et attendaient avec impatience la troisième session.

J'ai découvert comment les enseignants réfugiés surmontent tant de difficultés pour accéder à l'enseignement. Cela amène nombre d'entre eux à rechercher les documents et certificats requis, et à se renseigner sur les formations et les programmes de formation.

J'ai également appris que l'absence de documents chez les enseignants — en particulier chez les enseignants réfugiés qui ont perdu leurs documents pendant la guerre dans leur pays d'origine — a de profondes répercussions sur leur situation.

J'ai également appris que la recherche est très importante, et j'ai appris à comprendre la question, à communiquer efficacement et à interpréter les réponses. J'ai appris comment les enseignants se perçoivent eux-mêmes, perçoivent leurs organisations et leur pays. Ils espèrent être intégrés dès que possible car ils

souffrent de salaires très bas. Nous traversons une période difficile en ce qui concerne la façon dont la société perçoit les enseignants. Nous vivons dans des conditions désastreuses en raison de ces bas salaires.

Ma recherche m'a permis de constater que la vie des enseignants réfugiés est très rude et difficile en raison :

- des salaires insuffisants par rapport au coût de la vie élevé dans les camps de réfugiés.
- Il existe des disparités dans les salaires et les avantages sociaux des enseignants.
- Les enseignants réfugiés n'ont pas été payés entre juillet et août de cette année (2025).

La division des contrats de travail en quatre périodes au cours d'une même année est considérée comme le principal obstacle au processus éducatif et a des répercussions négatives tant sur les enseignants que sur leurs élèves.